

La santé et la maladie sont une affaire profondément politique. Cette dimension est pourtant le plus souvent refoulée par les institutions, notamment médicales, qu'elles soient privées ou publiques. C'est sur la base de ce constat qu'a été créée la Case de Santé à Toulouse, un dispositif original qui vise à traiter collectivement les questions de santé et à résister au pouvoir de l'industrie pharmaceutique. Par **NAJATE ZOUGGARI***

*Najate Zougari est traductrice et journaliste à CQFD. Elle est également membre du collectif éditorial de la RdL.

La Case de Santé¹ est un centre de santé communautaire qui a ouvert ses portes en août 2006 dans un quartier populaire de la ville de Toulouse. L'un des initiateurs du projet, Jérôme Host, explique: « *On a voulu créer un lieu de santé différent, c'est-à-dire un lieu capable d'accueillir des personnes avec une philosophie de la santé différente – qui impliquerait la participation des usagers. Tout au long du montage du projet, on a vraiment essayé de laisser la place aux usagers avec des moments de rencontre et de construction collective. Sur le plan strictement médical, nous avons tenu à maintenir notre indépendance vis-à-vis de l'industrie pharmaceutique. Sur le plan social, c'est aussi une autre façon de travailler, prioritairement axée sur la défense des usagers et de leurs droits, avec une action militante qui prend en charge des situations difficiles de façon à faire bouger les choses de manière concrète.* »

Quatre médecins, une infirmière, une psychologue, trois travailleurs sociaux, deux médiateurs de santé, un gestionnaire et des usager-e-s autonomes: la Case a été pensée comme un espace de lutte contre les inégalités sociales de santé frappant les populations les plus démunies et souvent les plus invisibles, mais aussi comme un espace de rencontre et de créativité politique, pour casser l'isolement et fédérer une organisation solidaire des usagers. Le projet repose donc sur l'idée que les problèmes « individuels » ne peuvent être résolus que par la mobilisation d'un collectif.

Il part d'un constat simple: la maladie n'est pas seulement le fait d'une différence de constitution biologique ou d'une hygiène de vie individuelle, c'est aussi le résultat de facteurs sociaux et de politiques publiques. Jérôme Host rappelle, que l'espérance de vie d'un ouvrier non qualifié est nettement inférieure à celle d'un cadre – en moyenne 7 ans. L'écart est de 3 ans pour les femmes. Si la France a assurément accompli de nets progrès en matière de santé publique, ceux-ci ne profitent pas également à toute la population. Les écarts de mortalité selon la classe sociale sont d'ailleurs renforcés par des disparités régionales: 3 ans de différence pour un homme ou une femme, selon qu'il ou elle réside en Île-de-France ou dans le Nord-Pas-de-Calais. Les articles généralistes sur les inégalités sociales de santé n'abordent pas la disparité liée à la race. En revanche, le professeur S. Leonard Syme du département de santé publique de l'université de Berkeley² a montré qu'à New York, un habitant

noir de Harlem a actuellement une espérance de vie de quinze ans de moins qu'un homme blanc résidant dans les quartiers bourgeois.

L'équipe toulousaine de la Case de Santé se veut au service de tou-te-s, quelle que soit la condition sociale des usager-e-s. Selon le texte de présentation de leur site internet, la population qui consulte est composée pour moitié de personnes en grande précarité. Jérôme Host précise que 65 % des usagers sont des étrangers, dont une centaine de jeunes femmes migrantes. Un des axes de lutte est la défense des droits des « chibanis », immigrés âgés et isolés qui résident souvent en foyer depuis leur arrivée en France, dans les années 1960 et 1970. Ces foyers sont exposés aux incendies accidentels – dus au caractère vétuste des bâtiments – ou criminels: le 24 janvier dernier, aux Mureaux, un foyer Adoma (anciennement Sonacotra) brûle, heureusement sans faire de victimes; le 14 novembre 2010, en revanche, le bilan est plus lourd dans un foyer de travailleurs immigrés à Dijon: 7 morts et 730 blessés. Invisibilisée, la condition des « chibanis » est exemplaire des inégalités sociales de santé: ces retraités du bâtiment et des travaux publics sont victimes dès 55 ans de pathologies généralement observées chez les Français de vingt ans plus âgés. Le Haut Conseil à l'Intégration impute ces disparités aux conditions de travail sur les chantiers, aux logements précaires, carences alimentaires, diabète et infections respiratoires. Il ne s'agit pas de mettre en œuvre une démarche « charitable »: la retraite et l'accompagnement sanitaire et social dont les « chibanis » ont besoin est un droit. C'est pourquoi la Case de Santé comporte aussi un engagement juridique, que Jérôme Host notamment prend en charge. Il a des contacts fréquents avec la préfecture, ayant bien conscience du considérable harcèlement administratif subi par les usagers étrangers. Notre quotidien, explique-t-il, consiste à rencontrer des patients, tous les jours, de 10 heures à 18 heures. Il précise: « *Une dizaine de patients vient sur rendez-vous, on reçoit 40 à 50 patients par jour. Ces visites alternent avec des moments conviviaux. Nous défendons l'accès à la santé et le droit au séjour pour les étrangers malades.* »

Si, pour illustrer ces « moments conviviaux », le site donne l'exemple de tournois de cartes ou de sorties à la mer, ceux-ci ne sont cependant pas réductibles à d'inoffensifs loisirs: ils sont un moyen de se rencontrer et d'échanger des expériences en vue de la défense d'intérêts communs. Jérôme Host résume ainsi le rôle de ces activités qui dépassent le cadre

des pratiques médicales habituellement proposées dans la plupart des centres de santé: «*Le but, c'est de sortir de l'isolement, de provoquer la rencontre et, ensuite, par la rencontre, de réussir à créer des solidarités entre les gens. Les activités, moments conviviaux, sont des prétextes qui permettent d'anticiper les problèmes auxquels les usagers sont confrontés et d'y répondre ensemble. Par exemple, les contrôles dont ils font l'objet par rapport à leur temps de résidence en France. L'élaboration de ces problématiques et la nécessité d'y répondre par une action politique sont nées dans des moments de convivialité. Il ne s'agit pas tant de proposer des petits moments de loisir que de faire converger les gens. Ils ont des problématiques et des intérêts communs: ils seront plus forts s'ils les défendent ensemble que si nous proposons un accompagnement individuel, s'il s'agissait juste de prendre rendez-vous pour régler un problème personnel. C'est quand même plus intéressant quand on peut constater qu'en se regroupant on devient plus forts. Quand on se bat à dix, à cinquante ou à cent, on parvient peut-être mieux à débloquent la situation de tout le monde. Et c'est mieux que de débloquent la situation d'un seul dossier. L'idée, c'est la convivialité.*»

Cette convivialité prend d'autant plus de sens que la Case de Santé s'inscrit dans un territoire, qu'elle s'ancre dans un quartier. Jérôme Host appelle d'ailleurs le centre de santé «la boutique» – une boutique sans vigiles et dont il suffit de pousser la porte. Arnaud-Bernard est l'un des vingt-deux quartiers de la municipalité de Toulouse. Quartier populaire du Nord de la ville, il a été le refuge des antifascistes et des républicains espagnols dans les années 1930 avant de devenir celui des travailleurs maghrébins trente ans plus tard. Comme le note l'anthropologue Slimane Touhami (Centre d'anthropologie de Toulouse, EHESS), les vagues d'immigration ont remodelé la ville et Arnaud-Bernard est un «quartier à vocation d'accueil»³. Jérôme Host insiste fortement sur la dimension locale de l'action: «*On est ancrés dans un quartier déterminé, on a un territoire. On veut interagir avec là où on est ; c'est ici que l'on voit les gens qui sont les principales victimes des inégalités sociales de santé pour leur proposer un accompagnement spécifique. Ce sont les gens qui fréquentent ce quartier.*»

L'accompagnement spécifique proposé aux usager-e-s complète les missions traditionnelles de soins primaires et de prévention. Il prend la forme d'expérimentations de plus ou moins longue durée, selon les besoins et l'investissement de ceux et celles qui s'y engagent. Pour Jérôme Host, la Case de Santé est une structure expérimentale: «*On tente beaucoup de choses lors de moments collectifs. On crée une cohésion autour d'un besoin. Par exemple, la cantine de femmes. Il y a une centaine de femmes migrantes isolées, vivant en foyers d'hébergement d'urgence qui fréquentent le centre. Ce sont souvent des femmes africaines, maghrébines. C'est un profil*

différent des chibanis, des immigrés qui ont un parcours en France très long, alors que ces femmes sont arrivées il y a deux mois ou l'année dernière. La cantine se destinait à des femmes migrantes et à toutes les femmes, c'était un espace non-mixte qui devait créer des solidarités entre les femmes en grande précarité. L'expérience a duré un an. Pareil pour le groupe Avortement: c'était moins un groupe de parole qu'un groupe de défense du droit à l'IVG.»

En même temps, la Case de Santé est un centre agréé, soumis à l'obligation du Tiers-Payant – comme les hôpitaux publics. Les usager-e-s peuvent avoir accès à un médecin référent ou s'y rendre de manière ponctuelle. Les actes médicaux représentent 30 % de son budget, le reste étant financé par des subventions publiques – provenant des collectivités territoriales ou des fonds de l'État pour la prévention santé. Les postes ont été créés grâce à des emplois aidés. Mais comme toutes les associations, la Case de Santé doit chaque année trouver les subventions qui lui permettront d'assurer sa pérennité.

L'équipe de la Case de Santé adopte enfin un regard critique sur la médication à outrance et les collusions avec l'industrie pharmaceutique: elle promeut une prescription raisonnée et décline les voyages tous frais payés pour des «colloques» publicitaires aux Antilles. Jérôme Host précise: «*Il y a évidemment un conflit d'intérêt entre l'industrie et le milieu médical. À la Case de Santé, on n'a jamais reçu les visiteurs médicaux, alors que tous les médecins de France reçoivent régulièrement des visiteurs médicaux – terme politiquement correct pour parler des commerciaux de l'industrie qui viennent vanter les mérites de tel ou tel médicament à grand coup de cadeaux et d'offres diverses. On a vu et on voit encore les résultats. La source principale et unique d'information pour les médecins de la Case de Santé, c'est la revue Prescrire, la seule revue indépendante et autofinancée par ses adhérents. C'est elle qui a rendu publique l'affaire du Mediator. On prescrit trop de médicaments. Pour l'année 2007, à la Case de Santé, on avait prescrit 100 000 euros de médicaments de moins que la moyenne des médecins en Midi-Pyrénées. Il y a beaucoup de patients qui étaient soignés ailleurs avec des prescriptions longues comme le bras et qui repartent d'ici avec des prescriptions longues comme le doigt. Avec l'affaire du Mediator, les langues se délient: plus de la moitié des médicaments prescrits en France ne servent à rien.*»

Rappelons que la France est le pays d'Europe où sont prescrits le plus de médicaments. La Case de Santé nage donc à contre-courant d'une pratique néfaste pour la santé publique mais redoutablement rentable pour l'industrie pharmaceutique. La lutte contre les inégalités sociales de santé s'exerce ainsi sur tous les fronts – de l'ordonnance médicale aux bureaux de la préfecture de police – dans la mesure où, pour les initiateurs du projet, la santé ne se réduit pas à l'absence de maladie.

«Le but, c'est de sortir de l'isolement, de provoquer la rencontre et, ensuite, par la rencontre, de réussir à créer des solidarités entre les gens.»

NOTES

- 1. <http://www.casesdesante.org/>.
- 2. <http://www.healthresearch-fraction.org/>.
- 3. <http://framespa.univ-tlse2.fr/actualites/slimane-touhami-arnaud-bernard-ou-quand-l-autre-fait-la-ville-29248.kjsp?RH=cahiers>.

ICONOGRAPHIE

Commonscript par Société Réaliste

En 1949, la romancière américaine d'origine russe Ayn Rand (1905-1982) adapta pour le cinéma son roman *The Fountainhead* (*La Source vive*), sous la direction de King Vidor, avec dans les rôles principaux Gary Cooper et Patricia Neal. L'histoire est celle de Howard Roark, un architecte moderniste luttant de toute son ardeur prométhéenne contre le goût dégénéré et grégaire de son temps. Ayn Rand s'y fait l'avocate frénétique de l'ultra-individualisme, fustigeant la dégradation « collectiviste » du goût public et tenant l'artiste pour le plus évident représentant du génial égoïsme créateur – Frank Lloyd Wright, qu'elle admirait beaucoup, servit de modèle à son héros. Personnage principal de cette réponse propagandiste au cinéma nazi et soviétique d'avant-guerre, New York y apparaît comme le corps idéalisé du capitalisme. Quelques années plus tard, Rand allait synthétiser son embrassement absolutiste de la cause capitaliste dans sa théorie « objectiviste », une conception assumée comme globalisante et guerrière, à l'origine de nombreux préceptes de ses admirateurs, à commencer par Ronald Reagan et Alan Greenspan. Dans sa version de *Fountainhead*, Société Réaliste s'est employé à effacer systématiquement tous les personnages du film. En résulte 111 minutes de décors vides d'action, mais non pas de sens : c'est tout le pourtour du film, cette fantasmagorie de New York et ce discours visuel par et sur l'architecture qui véhicule un monde forclos, la « maison sans fenêtres » des titans du capital.

Commonscript (« Script commun ») est d'une part constitué d'un ensemble de vidéogrammes tirés de cette nouvelle version du film, qui décrivent la scène d'action principale du film, le bureau d'un tycoon

new-yorkais, où tous les signes se valent pour faire valoir un même fantasme de domination : vues sur la ville, projections architecturales, mappemonde, contrat ou encore unes de journaux. D'autre part, quelques-uns des principaux mantras idéologiques récités par le héros du film ont été réinscrits, à ceci près que d'affirmations au singulier ils ont été convertis au pluriel, et du présent de l'indicatif, projetés au futur, pour constituer les éléments de langage inquiétants d'un projet social issu d'une logorrhée égomaniaque. Ces inscriptions sont faites sur fonds colorés, dont les teintes proviennent de l'image *Colors of the Spectre* (*Couleurs du Spectre*), dans laquelle Société Réaliste s'est appliquée à relever des nuances caractéristiques de détails architecturaux des palais abritant le pouvoir exécutif des 24 premières puissances mondiales, depuis le portique d'entrée de la Lodge à Canberra jusqu'aux cheminées de l'Élysée à Paris. Enfin, ce « script commun » s'écrit dans la police *Falling Haus*, un cerbère typographique créé par Société Réaliste par la fusion entre *Exhibition*, célèbre fonte de Frank Lloyd Wright, et *Universal*, issue des recherches de Josef Albers au Bauhaus.

Société Réaliste est une coopérative artistique parisienne créée en 2004 par Ferenc Gróf et Jean-Baptiste Naudy. En avril 2012, elle présentera le deuxième volet de son exposition « Empire, State, Building » au Ludwig Muzeum de Budapest (catalogue publié en 2011 par Éditions Amsterdam, le Jeu de Paume et le Ludwig Muzeum)

www.societerealiste.net

Traduction des inscriptions de « Commonscript »

P. 3 Ils viendront sur terre sans armes.

(Gris du toit de la Maison Blanche, Washington D.C.)

P. 7 Leur cerveau sera leur seule arme.

(Bleu des panneaux de Zhongnanhai, Pékin)

P. 11 Leur vérité sera leur seule motivation.

(Vert de la façade du Kantei, Tokyo)

P. 19 Leur essence sera leur esprit.

(Rose du rez-de-chaussée du Rashtrapati Bhavan, New Delhi)

P. 22 Ils établiront leurs propres standards.

(Bleu des fenêtres de la Chancellerie, Berlin)

P. 31 Ils n'auront pas d'autre choix que de se soumettre ou de diriger.

Ils choisiront de diriger.

(Rouge des tours du Kremlin, Moscou)

P. 35 Ils ne serviront rien ni personne. Ils ne donneront ni ne demanderont d'aide.

(Noir de la porte du 10 Downing Street, Londres)

P. 49 Ils ne vous rappelleront que ce qu'ils avaient une fois prédit.

(Jaune des cheminées du Palais de l'Élysée, Paris)

P. 53 Ils seront tant dénoncés que cela ne leur importera plus.

(Gris des fenêtres à barreaux du Palais Chigi, Rome)

P. 61 Ils sauront ce qui vient par le principe sur lequel cela se construit.

(Vert de la porte du 24 Sussex Drive, Ottawa)

P. 71 Qui sera la société? Eux.

(Rose de la terrasse du Çankaya Köşkü, Ankara)

P. 55 Ils vous achèteront les plans, le site et les ruines.

(Vert du porche de la Lodge, Canberra)

Traduction des couleurs de « Colors of the Spectre » (double page centrale)

Jaune des cheminées du Palais de l'Élysée, Paris

Rouge des tours du Kremlin, Moscou

Gris du clocher de la Catshuis, La Haye

Rouge de la coupole du Palais Royal, Riyad

Vert de la couverture du Palais Saadabad, Téhéran

Gris du toit de la Maison Blanche, Washington D.C.

Rose de la terrasse du Çankaya Köşkü, Ankara

Bleu des tuiles de Cheongwadae, Seoul

Beige des volets d'Istana Merdeka, Djakarta

Bleu des fenêtres de la Chancellerie, Berlin

Rose des briques du Palais de La Moncloa, Madrid

Jaune du crépi de la Maison Gouvernementale, Bangkok

Vert de la façade du Kantei, Tokyo

Rose du portique de la Casa Rosada, Buenos Aires

Beige de l'entablement du Palais Présidentiel, Varsovie,

Gris des fenêtres à barreaux du Palais Chigi, Rome

Bleu des panneaux de Zhongnanhai, Pékin

Vert de la porte du 24 Sussex Drive, Ottawa

Noir de la porte du 10 Downing Street, Londres

Rouge de la colonnade du Bâtiment Présidentiel, Taipei

Gris de la rampe du Palais du Planalto, Brasília

Jaune des escaliers de Los Pinos, Mexico

Rose du rez-de-chaussée du Rashtrapati Bhavan, New Delhi

Vert du porche de la Lodge, Canberra